

René VIVIANI (1863-1925)

Sources : ANOM (état-civil, registres matricules), Leonore (Légion d'honneur), Gallica (BnF), Maitron



René Viviani en 1912

Le 11 août 1854, à Sidi-Bel-Abbès, déclaration de domicile de son père, « *venu se fixer en France le 12 décembre 1833 ... demande de naturalité et de jouissance des droits des Français ...* »

Le 6 mai 1857, à Sidi-Bel-Abbès, Jean Baptiste Alfred Palmyre VIVIANI, né le 3 février 1833 à Acquaviva, Livourne (Italie), avocat à la Cour d'Appel d'Alger, conseiller général d'Oran, épouse Augustine Hélène BARRIERE, née en 1830 à Mazamet (81), institutrice

Le 21 février 1858, à Sidi-Bel-Abbès, naissance de sa sœur Jeanne Antoinette Marthe Aimée

Le 29 mars 1859, à Sidi-Bel-Abbès, naissance de son frère Auguste Maurice Raphaël Alfred

Le 8 novembre 1863, à Sidi-Bel-Abbès, naissance de René Jean Raphaël Adrien VIVIANI : son acte de naissance est introuvable !

Lycéen à Oran

Le 4 janvier 1879, à Sidi-Bel-Abbès, sa sœur Jeanne épouse Victor Meinrad César BAFFREY, né le 18 juin 1848 à Thann (Belfort), notaire

Le 23 août 1883, à la mairie de Sidi-Bel-Abbès, René fait une déclaration de renonciation à sa qualité d'étranger (loi du 14 février 1882)

Le 29 août 1883, à Oran, engagé volontaire

Le 1^{er} septembre 1883, il est zouave de 1^{ère} classe

Le 29 mars 1884, il est caporal fourrier

Licence de droit à Paris

Procès-Verbal

M. Viviani (René), pensant que son père avait été insulté dans un article paru dans le *Sud Oranais*, le 7 avril 1886, sous la signature de M. Maurel, a prié ce dernier de lui accorder une réparation par les armes.

En conséquence, il a constitué pour témoins MM. Caffort et Enfer fils ; de son côté, M. Maurel a constitué MM. Lisbonne et Pierre.

Les témoins, après avoir examiné l'article, ont déclaré que M. Maurel, tout en reproduisant in-extenso un article du *Courrier d'Oran* où M. Viviani père avait été visé incidemment, n'avait eu d'autre but que d'apprécier la poursuite correctionnelle contre M. Théus et que son intention n'avait pas été d'outrager M. Viviani.

Ils ont donc déclaré qu'il n'y avait pas lieu à rencontre.

Fait à Sidi-Bel-Abbès, le 16 avril 1886.

P. M. Maurel :

A. LISBONNE.

R. PIERRE.

P. M. Viviani :

L. CAFFORT.

ENFER.

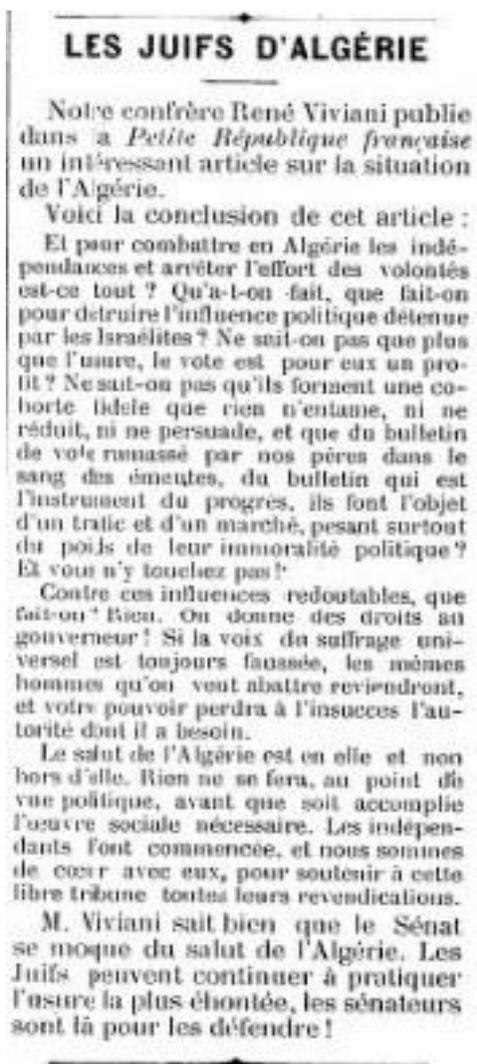
Le 8 juillet 1887, il est reçu avocat, au barreau de Tlemcen, puis à celui de Paris

En 1888, il réside à Paris, 3 place de la Sorbonne puis boulevard de Port-Royal

En 1889, il est choisi comme premier secrétaire de la conférence des avocats

En janvier 1889, il mène, avec d'autres, dans La Revue socialiste, son appel pour le congrès international féministe. Il était le seul socialiste membre du comité exécutif de cette ligue.

Dans l'Indépendant du Blanc du 3 juin 1893, on peut lire :



Du 3 septembre 1893 au 31 mai 1902, il est député de la Seine

Le 6 avril 1894, à Sidi-Bel-Abbès, décès de sa mère Hélène Barrière

En 1894, il est reçu dans la loge « Droit et Justice » à Paris

Le 21 février 1895, son discours à la Chambre des députés témoigne encore de sa volonté de lutter contre la « tyrannie juive » mais il change rapidement d'avis, notamment lors de l'affaire Dreyfus, et adhère même à la ligue des amis du sionisme

Le 29 mars 1898, le ministre du Commerce ayant sollicité une subvention en faveur de la Compagnie générale transatlantique, Viviani déclara voir en elle « les germes d'un service public que nous aurons un jour la charge de nationaliser » (JO, 30 mars 1898, p. 1146).

Sur sa proposition de loi du 21 novembre 1898, le droit de plaider sera accordé aux femmes

En octobre 1899, il assiste les ouvriers en grève à Gueugnon

Du 5 au 8 septembre 1900, il est le vice-président du bureau du congrès international de la condition et des droits de la femme à Paris

Le 9 mai 1901, il quitte la direction de la Lanterne et vient se ressourcer en Algérie

Il participe néanmoins à l'organisation du Parti socialiste français, est délégué aux congrès de Lyon (1901) et de Tours (1902)

Le 3 décembre 1903, à Sidi-Daho, son père épouse en secondes noces Marie Jeanne Joséphine GAVILLON, née le 26 mai 1864 à Sidi-Bel-Abbès

En 1904, avec Jean Jaurès, il est cofondateur de *l'Humanité*

En 1905, il participe à l'unification des socialistes au sein de la SFIO

Le 15 janvier 1906, à Paris 7^{ème}, il épouse Isabelle Eugénie de BOUHELIER-LEPELLETIER, née le 25 novembre 1872 à Paris 9^{ème}, divorcée de Michel HIRSCH (elle avait engagé René Viviani comme avocat pour son divorce)

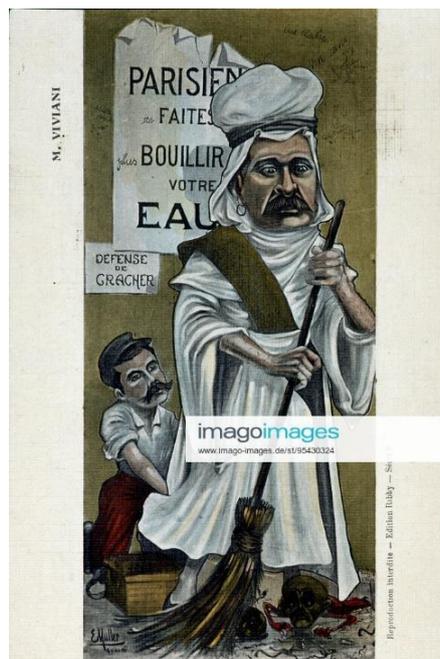


Du 20 septembre 1906 au 3 novembre 1910, il est à nouveau député de la Seine

Du 25 octobre 1906 au 3 novembre 1910, il est le premier Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale au sein du gouvernement d'Aristide Briand : il y fait voter des lois réformistes tels que le repos hebdomadaire, les assurances du travail, le salaire de la femme mariée ...

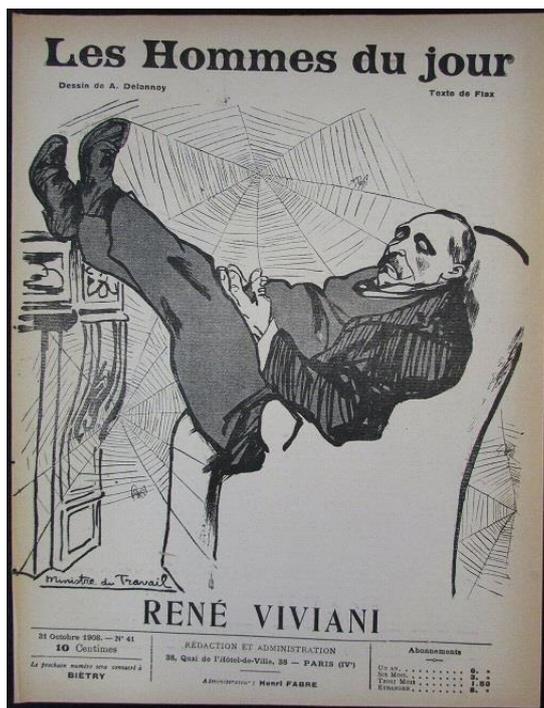
Le 8 novembre 1906, discours prononcé à la Chambre des Députés sur la création d'un Ministère du Travail

CPA de 1906

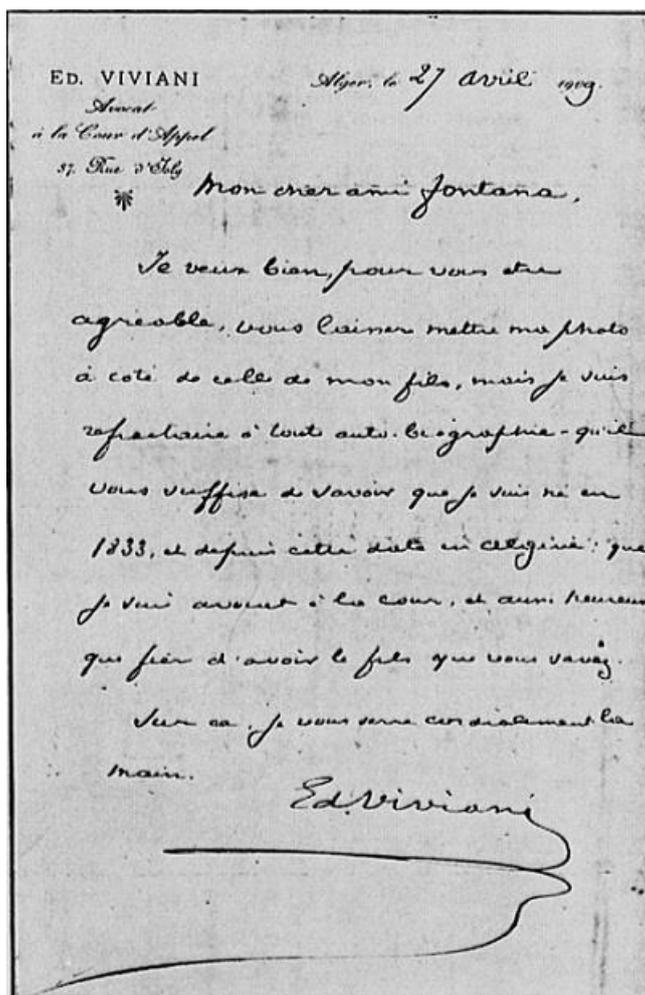


En 1907, il publie *République, Travail*

Le 31 octobre 1908



Le 27 avril 1909, lettre de son père



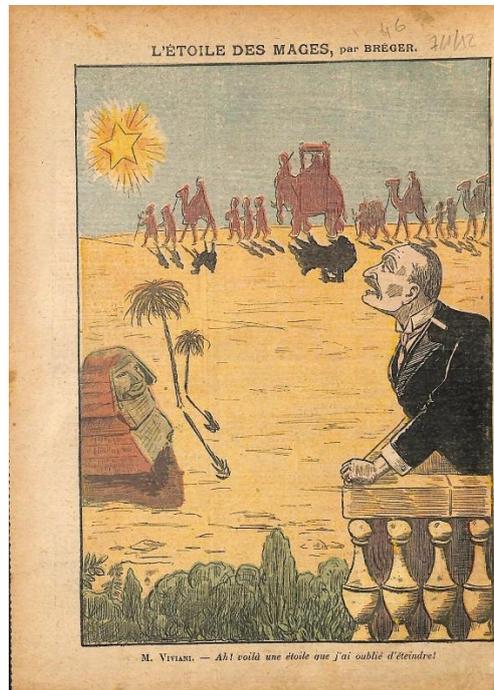
En 1910, il fonde le Parti Républicain Socialiste

Le 16 septembre 1910, décès de son père, qui sera inhumé le 22 à Sidi-Bel-Abbès

De 1910 au 15 octobre 1922, il est député de la Creuse

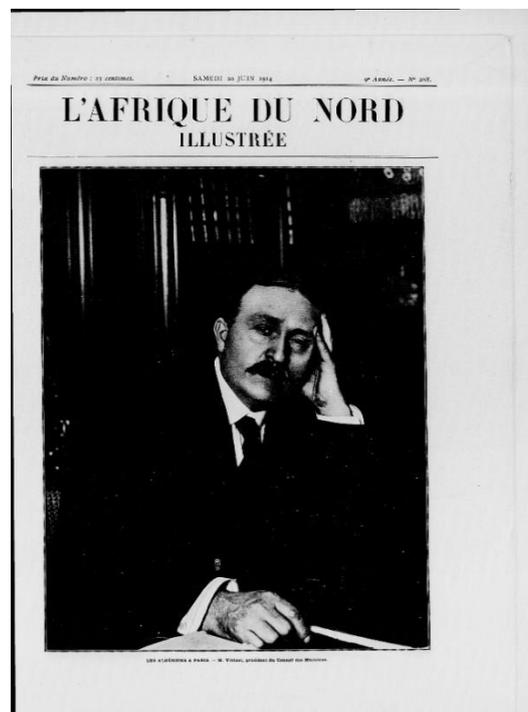
En 1911, il publie *Retraites ouvrières et paysannes*

Caricature de 1912



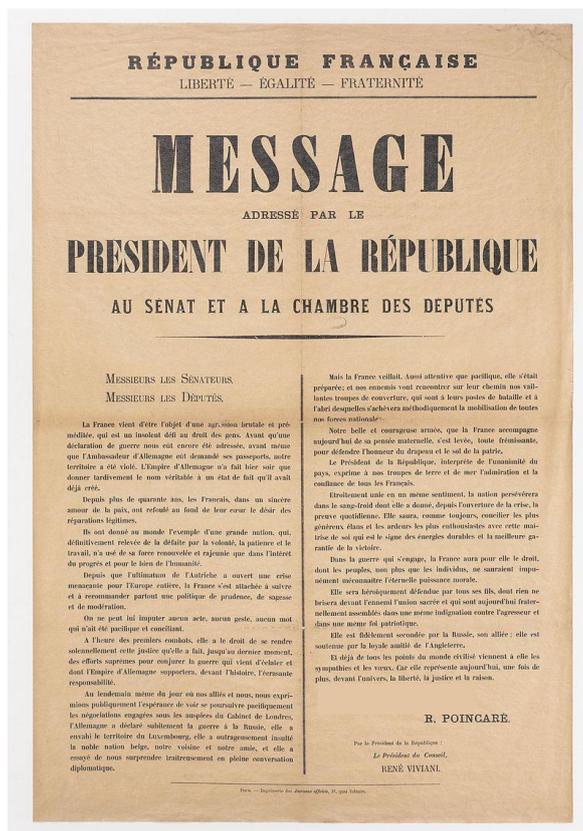
Le 9 décembre 1913, il est ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts jusqu'au 9 juin 1914

En juin 1914, l'Afrique du Nord illustrée lui consacre sa une



Le 13 juin 1914, il est président du Conseil au poste de Ministre des Affaires Etrangères

Le 1^{er} août 1914, il ordonne la mobilisation générale



Le mardi 4 août 1914, à 10h00 du matin, en qualité de chef du gouvernement, à l'angle du boulevard Henri Martin et de la rue de la Pompe, il prononce un éloge funèbre de Jaurès dont le cercueil allait gagner le Tarn.

Le 22 août 1914, son beau-fils Jean HIRSCH, soldat au 131^{ème} Régiment d'Infanterie, est tué à l'ennemi (MPF) à Goroy Signeux (Belgique)

Le 26 août 1914, il remanie son cabinet pour former un gouvernement « d'union sacrée » qu'il présida jusqu'au 29 octobre 1915.



Ecoutez son discours du 22 décembre 1914 ! <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k129785z>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Il se retire le 29 octobre 1915 et devient ministre de la Justice jusqu'au 7 septembre 1917

Il se rend en Russie en 1916 et aux Etats-Unis en 1917 avec Joffre afin d'obtenir leur entrée en guerre.

Réélu député en 1919, on le nomme en 1920-1921 représentant de la France au Conseil de la Société Des Nations (SDN)



René Viviani en 1921

En octobre 1921, c'est la Méditerranée illustrée qui lui consacre sa une



Par décret du 22 juillet 1922 du ministre du Travail, son épouse est faite Chevalier de la Légion d'Honneur

Du 15 octobre 1922 au 6 septembre 1925, il est sénateur de la Creuse

Le 16 février 1923, décès de son épouse Isabelle Eugénie à Seine-Port (77)

Le 19 mai 1923, il fait la Une du Time



Le 8 juin 1923, peu de temps après le décès de son épouse, lors d'une prise de parole à la première Chambre de la Cour, il est victime d'une crise d'apoplexie qui le laisse paralysé jusqu'à sa mort ...

Le 6 septembre 1925, à 23h30, il décède au Plessis-Robinson dans la maison de repos nommée Château de la Solitude

Il est inhumé à Seine-Port (77)



En novembre 1928, décès de sa belle-mère

Le 4 mai 1930, inauguration au plateau des Glières à Alger d'une statue en bronze (sur socle de marbre noir), œuvre du sculpteur tourangeau François Sicard, fondue par Barbedienne, financée par les « Amis de René Viviani » (dont MM Morinaud, Rosenmarck, Duroux), puis offerte à la ville d'Alger à l'occasion du Centenaire



En 1962, à l'indépendance, la statue est mutilée : déformations, impacts de balle, tête arrachée (sauvegardée par M. André Chandernagor).



En 1963, cette statue est rapatriée à Bourgneuf (Creuse)

